

ÉMILE ET HÉLÈNE

A French Primer



ÉMILE ET. HELENE

A French Primer

BY

MRS. J. G. FRAZER

GRAMMATICAL EXERCISES BY

M. L. CHOUVILLE

London

MACMILLAN AND CO., LIMITED

NEW YORK: THE MACMILLAN COMPANY

1904

All rights reserved

GLASGOW: PRINTED AT THE UNIVERSITY PRESS
BY ROBERT MACLEHOSE AND CO. LTD.

PREFACE

MY dear children, this little French book has been written all for you. There are no pictures in it, because I am sure you know everything that is spoken of in the story. Perhaps you will say that fairies are mentioned in it, and that you have never seen a fairy. Neither have I, neither has the publisher of this book. But perhaps some of you who read the story may have been luckier. If you have, you know exactly what a fairy looks like; if you have not, why you don't. And then supposing, just for the sake of argument, that nobody has ever seen a fairy, how is the artist to draw one? The thing can't be done, so I have not tried to do it.

The story is all about a little boy Émile and his sister Hélène and their cousins and aunts.

At first he tells his own story, then he talks with his family, and then his grandmother tells the children a fairy tale. Thus we get what are called by the hard names of monologue, dialogue, and narrative. Oh, dear! to think that all these big bouncing things should be in this one little book!

Dear little children, I should like to go on talking to you, but I must say a word to your teacher also. The story has been written so as to be understood by anyone who knows a few ordinary French words. The grammar and exercises are based on it. They have been written by Monsieur Chouville, Bachelor of Letters of the University of Caen. He has made the exercises very varied, so that teachers will be able to use the text of the story in manifold ways, and thus to relieve their pupils from the monotony of a series of exercises all cast in the same mould. It is obvious that for the early stage for which this primer is intended it would have been absurd to follow the present fad of "all French." Beginners cannot understand grammatical explanations in a foreign language. Such explanations have simply to be translated for them by the teacher. As teachers are busy

people, we thought it best to save their time and trouble by providing them with exercises and grammar in English. We trust that they will appreciate our effort to consult the convenience both of teacher and pupil, and that this little volume will be found in practice to supply the requirements of beginners.

LILLY FRAZER.

CAMBRIDGE, 16th November, 1904.

ÉMILE ET HÉLÈNE

I. MA FAMILLE

JE suis un petit garçon. Je suis très content, je suis très heureux. J'ai un père, une mère, deux grands-pères, trois sœurs, quatre frères, cinq oncles, six tantes, sept cousins, huit cousines, un neveu, une grand'mère et dix rats blancs. Mon cousin Léon dit toujours : "Tu es un garçon heureux, tu as tout." Maman dit : "Oui, il est très heureux, il a tout," et je dis : "Non, pas tout." Mon grand frère est très heureux aussi ; il a un petit garçon, un très petit garçon tout rouge. C'est mon neveu, c'est Émile. Émile est un bébé. Je suis l'oncle d'Émile. Mon cousin Antoine parle beaucoup ; il dit à Émile, à mon neveu, le bébé tout rouge : "Tu as un joli nom." C'est vrai, il a un joli nom. C'est aussi mon nom ; c'est un grand nom.

II. MA CHAMBRE

Je suis dans ma chambre. Ma chambre est jolie, grande et gaie. Le soleil brille sur la cage ; dans la cage, l'oiseau chante. Ma bonne est dans la chambre avec moi. Elle est toujours avec moi. Elle est grande, maigre, peu jolie, peu gaie. Elle dit : "Émile, es-tu habillé ? as-tu ta blouse ? Non !" Mon père arrive dans la chambre ; il dit : "Émile est un petit paresseux, il est très lent, il est bavard." Mon père est sévère, mais il est bon. Ma tante arrive dans la chambre ; elle demande à Angélique, ma bonne : "Émile a-t-il sa cravate ? est-il prêt ? est-il sage ? est-il obéissant ? a-t-il son mouchoir ?" Ma tante est assez bonne ; elle a un grand nez et elle est très bavarde. Elle dit tous les matins la même chose. Je dis : "Oui, ma tante," ou "Non, ma tante," car moi, je ne dis pas tous les jours la même chose. Ce n'est pas gai, tous les jours la même chose ! Moi, je suis gai. J'ai sept ans, deux mois, neuf jours et cinq heures. Maman a une jolie figure. Elle est très, très bonne, bonne comme du pain blanc.

III. LE PETIT DÉJEUNER

Nous sommes à table. Maman a du chocolat, papa a du thé, ma tante Agathe a de la tisane. Moi, je mange un œuf avec une tartine de beurre, et j'ai du lait. Papa dit à ma tante : "Vous êtes pâle ce matin; êtes-vous malade?" Elle dit : "Je suis enrhumée." Les oncles, les tantes et les grand'mères sont toujours enrhumés. Pourquoi? Moi, je suis toujours gai le matin, aussi le soir, aussi l'après-midi. Les grandes personnes sont tristes le matin; elles sont toujours malades, elles ont toujours quelque chose. Pourquoi? Papa dit à Maman : "Avons-nous des lettres ce matin?"—Maman dit : "Non, nous n'avons pas de lettres." Ils ont des lettres presque tous les matins. Pourquoi sont-ils tristes quand ma bonne Angélique dit : "Pas de lettres ce matin." Souvent Angélique m'embrasse et dit : "Émile, vous êtes heureux, vous; vous êtes heureux d'être un petit garçon." Mais je suis grand, j'ai sept ans, et j'étudie l'anglais dans un livre bleu. L'anglais est difficile. Mes rats blancs ont douze petits enfants. Ils sont blancs comme leurs parents.

IV. EN CLASSE

IL est l'heure de la classe. J'arrive à l'école à neuf heures. On sonne une grosse cloche. Je place mes livres, mes beaux cahiers, mon porte-plume jaune et mon crayon rouge sur mon pupitre. J'ai une belle gomme. Dans ma poche j'ai une pomme verte trouvée dans la cour. Jules est mon voisin de classe, il est le fils d'un avocat. Moi, je suis le fils d'un médecin : Papa est médecin ; c'est beaucoup mieux que d'être avocat. Jules me pince quand je dis : "Un médecin est plus qu'un avocat." Jules est souvent méchant. Il arrive à l'école en bateau ; il habite à Saint-Cloud. J'aime les bateaux ; j'ai des bateaux en papier dans mon pupitre. Monsieur Berger arrive à l'école à bicyclette. C'est le maître d'anglais : il est très sévère pour les grands garçons ; il n'est pas méchant pour les petits. Il monte sur l'estrade ; elle est haute. Il commence la leçon. Les leçons de M. Berger sont toujours très longues. Il a les cheveux noirs, les yeux verts, une cravate jaune et un col très haut. Ses poches sont pleines de journaux. Toutes les grandes personnes aiment les journaux. Pourquoi ? Jules et moi, nous aimons les billes, les souris blanches, les chevaux noirs,

les cerises rouges et toutes les confitures. M^{es} tantes préparent les confitures : elles aiment beaucoup cela. Le papa de Jules a un cheval. Mon papa est plus riche ; il a deux chevaux. Jules me donne un coup de poing quand je dis : “ Mon papa est riche ; nous sommes riches et heureux.” Il crie : “ Tu es sot, tu es bête ! ” Et je dis : “ Non ! c’est toi ! Ah ! tu pincas, tu tapes ; mais tu es bête et tu es sot.” Jules est très gros ; il pince très fort, il tape très fort ; mais c’est vrai, mon papa est beaucoup mieux que tous les autres papas. M. Berger crie : “ Attention, Émile ! Vous êtes distrait, vous bâillez. Dites en anglais le mot journal.” Journal ? J’oublie. M. Berger me donne deux mauvais points.

V. APRÈS LA CLASSE

JULES est gourmand et taquin. Tous les jours il a de nouvelles inventions pour me taquiner. La classe est terminée ; après le signal du maître, nous jouons dans la cour. Henri crie : “ Jouons à saute-mouton.” Jules dit : “ Oui ; montons tous sur le dos d’Émile.” Antoine, mon cousin, dit : “ Non ; Emile est trop petit ; sois tranquille, Émile. Jouons aux billes.—Ou

à la main chaude," dit Jules. "Non ! au voleur !" disent les autres. Moi, je mange ma pomme verte. Jules crie : "Émile, j'ai un nouveau jeu de cartes.—Ah ! où est-il ?—Dans ma poche.—Donne.—Non ; donne-moi d'abord ta pomme." Je donne ma pomme à Jules ; il mange ma pomme verte. "Et ton nouveau jeu de cartes ?—Le voilà," dit Jules ; il me donne un grand coup de poing sur le nez. Mon nez saigne ; mon mouchoir est tout rouge. Angélique arrive ; elle dit à Jules : "Méchant garçon, tu taquines toujours ce pauvre petit." Grand'mère arrive dans son automobile. Je monte près de grand'mère et je crie à Jules : "Une automobile, c'est encore mieux que le cheval de ton père ; ça marche plus vite." Jules dit : "Toi, tes chevaux et ton automobile, ça m'est égal !" Mais il a la figure jaune, et il pince Antoine ; Antoine pleure. Jules dit : "Pleurez, mon bon monsieur !" Jules est très méchant. Grand'mère dit : "Montez, Angélique." Angélique monte dans l'automobile près du chauffeur. Nous filons vite à la maison. Mon œil droit est tout noir ; mon œil gauche est vert et bleu ; ma cravate et ma veste ont du sang. C'est la faute de Jules si Maman pleure parce que je suis laid. Je déteste Jules. Maman m'embrasse ; alors je suis heureux. Ma tante

Agathe me pose des compresses. Je déteste les compresses. Papa rentre et crie de loin : "Encore une espièglerie !" Ma bonne réplique : "Non, Monsieur ; c'est la faute de Jules." Papa dit à Maman ; "Chère amie, soyez raisonnable, ne pleurez pas ; dinons, s'il vous plaît." Papa aime dîner à six heures. Papa est grand et fort ; il a faim tous les jours à six heures. Moi, aujourd'hui, je n'ai pas faim, mais j'ai très soif. Angélique dit : "Pauvre petit ! il a soif, il est malade ; c'est la faute de Jules ; je déteste Jules." J'aime Angélique, j'aime tout le monde, excepté Jules.

VI. DANS LA SALLE À MANGER

Je vais dans la salle à manger avec tout le monde. La soupe est sur la table. Je n'aime pas la soupe. Je la laisse dans mon assiette. Papa dit : "Eh bien ! tu ne manges pas ? tu n'as pas faim ?" Je réplique : "J'ai faim, mais je n'ai pas faim pour la soupe.—Oh ! le gourmand !" dit tante Agathe. "Laissez-le ; pauvre petit !" dit Maman. Je la regarde ; mes yeux sont encore verts, bleus et noirs ; elle me regarde avec ses jolis yeux. J'aime toujours regarder Maman, et plus je regarde ses yeux, plus je les trouve

beaux. C'est comme la mer ; quand on regarde la mer, elle est bleue, puis verte, puis bleue, puis noire, et belle . . . belle “Mangez donc !” me crie Angélique dans l'oreille. J'é prends mon couteau et ma fourchette, mais j'attrape mon verre ; bon ! il est cassé. L'eau coule sur la nappe ; Angélique va chercher un torchon. Papa dit : “Émile est vraiment insupportable.—Couchons-le !” dit ma tante. Elle a toujours des idées désagréables, ma tante. Je déteste me coucher. Je déteste beaucoup de choses : la soupe, les épinards, les leçons, les gronderies, les idées de ma tante et les coups de poing de Jules.

Papa est sévère, et gronde quelquefois. Je vais me coucher bien vite. Je murmure dans l'oreille de Maman : “Est-ce que tu vas me dire bonsoir ?” Elle m'embrasse et dit : “Oui, mon chéri.” Dans ma chambre, l'oiseau chante dans sa cage avec beaucoup de bruit. C'est un serin ; il monte sur son perchoir ; il va à droite, puis à gauche. Je donne des graines à mon oiseau. Il chante toujours avec bruit avant de se coucher. Il n'est pas comme les petits garçons ; les petits garçons pleurent souvent avant de se coucher, quand on les gronde trop.

VII. AU LIT

MAMAN arrive pour m'embrasser ; elle me porte du dessert dans mon lit. Hélène, ma petite sœur, est déjà couchée dans son petit lit rose, mais elle est encore éveillée. J'ai partagé le gâteau de Maman en deux morceaux ; j'ai donné le plus gros morceau à Hélène. Elle a tout mangé, puis elle a fermé les yeux ; elle n'est plus éveillée. Nous avons mangé le dessert à nous deux. J'aime beaucoup Hélène, elle est toujours gaie ; Hélène a six ans. Elle a habillé sa poupée en Espagnole avec une robe jaune et rouge et une dentelle noire ; c'est très laid. J'ai dit à Hélène : " Pourquoi as-tu habillé ta poupée en Espagnole ? " Elle a dit : " Je ne sais pas. " J'ai dit ; " Tu es bête. " Alors Hélène a pleuré. J'ai pleuré aussi ; nous avons pleuré tous les deux. C'est idiot : je pleure parce qu'elle pleure, puis elle pleure parce que je pleure, nous pleurons, nous avons pleuré. Tiens ! c'est comme un pensum de M. Lemoine, notre maître de français. Il m'a donné pour pensum le passé indéfini du verbe regarder : j'ai regardé, tu as regardé, il a regardé, nous avons regardé, vous avez regardé, ils ont regardé. C'est facile. Puis encore le présent du verbe aller : je vais, tu vas,

il va, nous allons, vous allez, ils vont. Ouf ! Hélène ne bouge pas ; les petites filles n'ont pas de pensum ; elles sont heureuses. C'est égal ; j'aime mieux avoir des verbes à réciter que d'être une petite fille. Je suis très heureux d'être un garçon. J'ai une grosse bosse sur le front, et mon nez est tout rouge et tout chaud. C'est le coup de poing de Jules ; il est méchant, mais c'est tout de même mon ami. Ma bosse brûle. J'ai sonné. Angélique a posé une nouvelle compresse sur mon front, puis elle a lavé mon nez tout rouge avec de l'eau blanche.

VIII. LES FABLES

Mon livre est ennuyeux. C'est un livre de fables. Qui a inventé les fables pour tourmenter les pauvres petits garçons ? C'est La Fontaine, je pense ; il a inventé ces fables avant ma naissance. Vilain La Fontaine ! méchant homme ! c'est mal de tourmenter ainsi un pauvre petit garçon avant sa naissance. Qui est-ce qui aime la fable du Renard et du Corbeau ? Ce n'est pas moi. Le renard est un voleur et le corbeau est un sot. Qu'est-ce qui amuse les grandes personnes dans ce conte ? Est-ce le fromage ? est-ce le ramage ? Et puis, est-ce vrai cette histoire ?

Qui a vu le corbeau “sur un arbre perché” ? Qu’est-ce que signifie “le phénix des hôtes de ce bois” ? Qui est-ce qui a écouté les deux bêtes ? Est-ce La Fontaine ? Ah ! je déteste les fables, toutes les fables, surtout le Renard et le Corbeau. J’aime mieux jouer au jardin avec ma nouvelle toupie ronflante, ou avec mon nouveau cerceau pliant, ou avec mes billes. J’ai onze billes, non douze ! . . . non treize ! treize billes. “Qui est là ? Ah ! c’est toi, Hélène. Dis-moi ; qu’est-ce qui ressemble le mieux à la moitié de la lune ? Tu ne sais pas ? tu donnes ta langue au chat ? Eh bien, c’est . . . c’est . . . l’autre moitié !

Hélène. Ah ! c’est vrai.

Émile. Ecoute : que dit-on de neuf ? . . . On dit que c’est . . . la moitié de dix-huit. Mais tu es une petite fille, et les petites filles ne devinent jamais les énigmes.

Hélène. Si !

Émile. Eh bien ! alors dis . . . Qu’est-ce qui ressemble à un chat qui n’est pas un chat ? . . . Oui un chat . . . Tu ne sais pas ? les petites filles ne trouvent jamais les réponses. Voilà : c’est . . . c’est . . . c’est une chatte ! Cela t’amuse ? Non ? les petites filles sont si sottes. Tiens ! . . . regarde : j’ai treize billes ; et toi ? Comptons : une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf. Tu n’as que neuf

billes ; j'en ai treize ; j'ai plus de billes que toi. Mais le jeu de billes, c'est un jeu de garçons. Les filles jouent à la dame, où encore avec les chapeaux de Mademoiselle la poupée. Combien de chapeaux a ta poupée ? Quoi ! vingt chapeaux ! c'est impossible : compte sur tes doigts . . . Tiens ! allons au jardin ; jouons au cerceau, n'est-ce pas ?

Hélène. Je veux chercher des pâquerettes.

Émile. Bien, mais devine encore une fois. Dis : Quelles sont les personnes qui ont le plus de caractère ? . . . Ce sont les imprimeurs.

Hélène. Tu es ennuyeux avec tes énigmes.

Émile. C'est parce que tu ne devines pas.

Hélène. Allons cueillir des fleurs au jardin.

IX. DANS LE JARDIN

Émile. Jouons à cache-cache. Viens-tu ? Où es-tu ? Es-tu derrière le grand arbre ?

Hélène. Je suis ici.

Émile. Où est-ce ici ? est-ce à droite ? est-ce à gauche ?

Hélène. Je ne sais pas ; c'est près des violettes et des pensées.

Émile. Petite bécasse ! tu ne sais pas si tu es à droite ?

Hélène. Non.

Émile. Ni si tu es à gauche ?

Hélène. Non . . . je suis devant les rosiers.
Viens ! dis ?

Émile. Ne pleure pas, Hélène. Veux-tu mes deux couteaux neufs ? Là, ne pleure plus. Une petite fille, ça pleure toujours. C'est plus ennuyeux que La Fontaine. Tu es une fontaine . . . Ah ! une vraie fontaine !

Hélène. Ce n'est pas vrai, je ne suis pas une fontaine.

Émile. Alors, comment pleures-tu ?

Hélène. Avec mes yeux.

Émile. Avec l'eau de tes yeux, l'eau de la fontaine.

Hélène. Non !

Émile. Pourquoi un homme comme moi ne pleure-t-il pas ?

Hélène. Je ne sais pas.

Émile. Tu ne sais rien ; moi, je sais tout.

Hélène. Tout ? ce n'est pas vrai.

Émile. Si ! c'est vrai.

Hélène. Alors, pourquoi va-t-on au lit ?

Émile. Parce que . . . parce que . . .

Hélène. Tu ne sais pas . . . tu ne sais pas. J'ai gagné. Eh bien ! c'est parce que le lit ne vient pas à vous.

Émile. Tu es une petite sotte.

Hélène. Ce n'est pas vrai.

Émile. Si ! c'est vrai. Tiens ! dis-moi : quel est le milieu de Paris ?

Hélène. Le milieu de Paris, c'est . . . c'est . . .

Émile. Tu ne sais pas. C'est . . . l'R, l'air ; vois-tu ? Ah ! voilà ma tante Agathe qui vient. Elle gronde toujours. Où sont nos chapeaux ? Vite ; filons à la maison. Laisse donc tes giroflées ; prends ton chapeau. Vite, vite !

X. TANTE AGATHE

La tante. À qui as-tu parlé tantôt ? et d'où viens-tu ?

Émile. Je viens du jardin. J'ai parlé à Hélène.

La tante. Ah ! tu viens du jardin. Et de quoi avez-vous parlé ?

Émile. Nous avons parlé de tout et de vous.

La tante. De tout ? Comment avez-vous parlé de tout ?

Émile. En parlant. Ainsi, nous avons parlé de La Fontaine.

La tante. Ah ! ça, c'est bien. Je suis contente de penser que vous avez parlé d'un si grand homme. As-tu lavé tes mains ?

Émile. Non, ma tante.

La tante. Tu viens du jardin sans laver tes mains ! Comment un petit garçon bien élevé ose-t-il entrer au salon avec les mains sales ?

Émile. Je ne suis pas bien élevé. J'aime avoir les mains sales.

La tante. Pas possible !

Émile. Très possible, ma tante.

La tante. Tu es un petit impertinent. À qui parles-tu ainsi ?

Émile. Vous le savez, ma tante, c'est à vous. Pourquoi demandez-vous ce que vous savez, ma tante ?

La tante. Tu es insupportable.

Émile. Maman me trouve supportable, et papa aussi . . . quelquefois . . . et mon grand-père aussi, et Émile, mon petit neveu aussi. Je suis un oncle très gentil pour mon petit neveu. Ma tante, êtes-vous gentille pour moi ?

La tante. Quand tu es sage.

Émile. Ma tante ; une devinette : quand suis-je sage ?

La tante. Tu es sage quand tu rêves.

Émile. C'est trop fort ! Ah ! voici Maman. Ma petite Maman, une devinette : quand Émile est-il sage ?

La mère. Souvent.

Émile. Ah ! ma tante ; vous entendez : souvent. Je suis souvent sage. Maman, une autre devi-

nette : quand ma tante est-elle gentille ? . . .
Vous ne savez pas ? . . . Vous donnez votre
langue au chat ? Eh bien, quand elle rêve !

XI. EN ROUTE POUR LA LEÇON D'ANGLAIS

Émile. Quand je serai grand, je serai millionnaire, ou bien milliardaire ; et toi, Jules ?

Jules. Moi je serai avocat, comme papa.

Émile. Moi je serai un médecin millionnaire comme mon papa.

Jules. Ton papa est millionnaire ?

Émile. Non ! pas encore ; il est médecin ; il sera millionnaire, ou milliardaire un jour ; et alors nous serons tous très riches.

Jules. Comment serez-vous si riches ?

Émile. Voilà ; papa aura beaucoup, beaucoup de livres ; il aime les livres avant tout.

Jules. Ce n'est pas comme moi.

Émile. Ni commême moi ; mais papa aura plusieurs centaines de millions de milliards de livres ; alors il sera millionnaire, ou milliardaire.

Jules. Les milliennaires ont des gros sacs pleins d'or et d'argent, pas de livres.

Émile. Si ! aussi des livres.

Jules. Non ! pas de livres ; rien que de l'argent.

Émile. Je te dis que si ! Moi, je sais que quand papa sera riche, il aura beaucoup, beaucoup de livres. Maman aura des sacs d'or et d'argent.

Jules. Pourquoi ?

Émile. Pour donner aux pauvres. Maman n'a jamais assez d'argent pour donner aux pauvres ; mais quand Maman sera millionnaire, tous les pauvres seront riches, ils auront tous de l'argent.

Jules. Les pauvres seront riches ! Tu es bête. Et toi, qu'est-ce que tu auras ?

Émile. Moi, j'aurai une ménagerie. Tu seras le dompteur de ma ménagerie. Nous aurons des tigres, des ours, des lions, des éléphants. Je serai le cornac de l'éléphant mâle ; tu dompteras les lions féroces et Angélique sera la bonne du petit éléphant-bébé.

Jules. La bonne d'un éléphant ! Tu es bête, Émile. Tu es un vrai mulet, un ours, un dromadaire. Vous serez tous des dromadaires ; vous aurez du foin à manger ; et vous aurez tous des bosses !

Émile. Dromadaire toi-même ! mais pour une bosse, tu m'as donné une fameuse bosse hier avec ton gros poing. Regarde.

Jules. Tu es donc en sucre ?

Émile. Non en fer.

Jules. En fer battu.

Émile. Tu es en brônze, toi.

Jules. En bronze ?

Émile. Oui, tu es un vieux Chinois.

Jules. Chinois ? Ah ! bonze ; pas bronze, Monsieur le dromadaire. Toi, tu auras des bosses.

Émile. C'est toi.

Angélique. Chut ! . . . assez ! . . . M. Berger sera impatient. Vous serez grondés tous les deux, vous aurez des pensums, et vous n'aurez pas de dessert si vous continuez. Allez apprendre l'anglais, et soyez sages.

XII. LE DINER DU VENDREDI

Émile. C'est vendredi aujourd'hui ; il y aura du poisson.

La tante. Tu parles trop ; si tu parles tant, tu n'auras pas de dessert.

Émile. Ma tante, avez-vous dîné ?

La tante. Assez ! quelle sotte question !

Émile. Avez-vous dîné ? — dix nez ? — Papa pince ses lèvres ; maman aussi ; c'est drôle. Avez-vous dîné, ma tante ?

La tante. Non.

Émile. Pardon ; votre nez comptera pour dix nez . . . Papa, ne me grondez pas ; je .demanderai pardon à ma tante. Pardon, ma tante ; jé sais que j'ai été impertinent . . . Ah ! il y a du homard. C'est bon, le homard.

La tante. Attention, Émile ; tu renverseras encore le vin avec tes gestes si brusques.

Émile. Quand je serai grand, je commencerai mon dîner tous les jours par le homard. Je laisserai la soupe. Oui, je donnerai ma soupe aux malheureux ; n'est-ce pas, maman ? nous la donnerons aux malheureux, et mes épinards aussi.

La grand'mère. Cet enfant a un cœur d'or.

Le père. Tu es généreux, Émile.

Émile. Oh ! papa, la vraie vérité, c'est que je déteste la soupe et les épinards.

La mère. Mangez mes enfants ; tu parles beaucoup, Émile. Tu rangeras ta chambre après le dîner. Il y a un affreux désordre dans ta chambre. Le panier à papier est renversé, il y a une chaise tombée, tes bas sont sur le tapis. Toi, ma petite Hélène, tu aideras à ton frère, et vous placerez chaque chose à sa place.

Hélène. Oui, Maman ; une place pour chaque chose et chaque chose à sa place.

La grand'mère. Bichette ! quelle mémoire elle a !

• *La mère.* Voici deux oranges ; portez-les à Angélique et à Rose ; elles aimeront cette attention. Quand la chambre sera rangée vous irez au salon dire bonsoir à Grand'mère.

Émile. Est-ce que vous nous raconterez une histoire de voleurs avant de nous coucher, Grand'mère ?

Hélène. Non ; un conte de fées.

La grand'mère. Vous aurez une histoire de voleurs et un conte de fées, mes bijoux.

La tante. Si vous êtes sages.

Émile. Tante Agathe gâte toujours tout.

Hélène. Nous serons sages ; c'est si facile.

Émile. Facile pour les petites filles, peut-être ; mais pour un garçon, ouf ! c'est difficile. Je ne suis pas une femme, moi.

Le père. Mes enfants, on vous écoutera plus tard ; maintenant rangez votre chambre. Il faut obéir avant tout.

Hélène. Oui, papa.

Le père. Bien, ma chérie. Allez, dépêchez-vous.

XIII. DANS LA CUISINE

Émile. Qu'y a-t-il dans ma poche ?

Angélique. Je ne sais pas, je donne ma langue au chat.

Émile. Quelque chose pour vous.

Hélène. Quelque chose de très bon.

Émile. Devinez :

Mon premier est un métal précieux,

Mon second est un habitant des cieux ;

Et mon tout est un fruit délicieux.

Chut ! Hélène ; ne parle pas.

Angélique. Je ne sais pas, Monsieur Émile.

Émile. Y a-t-il un métal plus précieux que l'or ?

Angélique. Non.

Émile. Alors, mon premier, c'est or.

Angélique. Or ; très bien.

Émile. Y aura-t-il des petits démons dans les cieux ?

Angélique. Oh ! Émile !

Émile. Alors, le contraire d'un démon ?

Hélène. C'est un ange.

Émile. Chut ! . . .

Angélique. Ange ?

Émile. Alors le tout, c'est . . . or . . . ange : orange. Voici deux oranges : une pour vous, l'autre pour Rose.

Angélique. Merci, mon enfant.

Émile. Est-ce qu'il y aura des cerises bientôt ?

Angélique. Pas encore ; en été, au mois de juin ou de juillet.

Hélène. Et des fraises ?

Angélique. Au mois de mai il y a déjà des fraises.

Hélène. Sommes-nous au mois de mai ?

Angélique. Non, ma petite chérie ; nous sommes au mois d'avril ; c'est le mois de ta fête.

Hélène. Oui, Grand'mère a dit que ma fête est mardi. C'est mon septième anniversaire. Est-ce qu'il y a longtemps d'ici à mardi ?

Émile. Quatre jours, puisque c'est aujourd'hui vendredi.

Hélène. J'aurai beaucoup de cadeaux, n'est-ce pas, Émile ?

Émile. Qui sait ? . . . Oui, oui ; ne pleure pas, petite sotte ; tu auras des milliers, des millions, des trillions de cadeaux.

Hélène. J'aime mieux une poupée qu'un trillion. Qu'est-ce que c'est qu'un trillion ?

Émile. C'est beaucoup.

Hélène. Beaucoup de quoi ?

Émile. Des oies comme toi.

Hélène. Je déteste être une ménagerie. Avec toi, je suis toutes les bêtes, une bécasse, une oie, un trillion.

Émile. Un trillion, ce n'est pas une bête.

Hélène. Tu as dit . . .

Émile. Ah ! j'ai dit, tu as dit, il a dit, nous avons dit, vous avez dit, ils ont dit que tu es une . . .

Angélique. Chut ! Émile ; vous savez qu'Hélène pleure si vite.

Émile. Oui, c'est une fontaine, un fleuve, une source, une cataracte.

Hélène. Non, non ! ce n'est pas vrai. Papa a dit ce matin à Maman que Grand'père a une cataracte dans l'œil gauche. Je ne suis pas un œil, moi ; je suis . . .

Angélique. Assez mes enfants ; partez vite ; on a sonné pour vous.

Hélène. Grand'mère nous racontera son conte de fées.

Émile. Non ; l'histoire de voleurs, d'abord.

Hélène. Le conte de fées, d'abord.

Émile. Bien, bien ! surtout ne pleure pas.

Hélène. Alors embrasse-moi.

Émile. Voilà ; tu es ma petite sœur et tu auras une poupée mercredi.

Hélène. Ma fête est mardi.

Émile. Bon, mardi.

Hélène. Rangeons la chambre ; Maman l'a dit.

Émile. Oui ; rangeons.

XIV. LE RANGEMENT

Hélène. Que penses-tu que Grand'mère nous racontera ?

Émile. Oh ! une très vieille histoire d'il y a très longtemps. Je sais tout ce qu'elle dira.

Hélène. Tu sais toujours tout, toi. Alors ?

Émile. Oui, je te dirai l'histoire ; écoute : il y avait autrefois—il y a cent dix ans—un beau vieillard qui était très malheureux.

Hélène. Pourquoi était-il malheureux ?

Émile. Mais range donc la boîte à joujoux.

Hélène. Bien ! bien ! je range. Pourquoi le beau vieillard était-il si malheureux ?

Émile. Il avait trois bateaux, et un jour, ils sombrèrent tous les trois dans une tempête affreuse.

Hélène. Sombrèrent ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

Émile. Cela veut dire qu'ils coulèrent au fond de l'eau.

Hélène. Et les gens ?

Émile. Furent noyés.

Hélène. Pauvres gens !

Émile. Mais range donc. Tu restes là, la bouche ouverte comme une carpe.

Hélène. Non ! pas de ménagerie ! Alors ? . . .

Émile. Le vieillard resta tout seul.

Hélène. Avait-il peur d'être seul ?

Émile. Non ; mais il allait tous les jours sur la plage . . .

Hélène. Voir si les noyés allaient revenir ?

Émile. Non, petite ; les noyés ne reviennent plus ; ils restent au fond de la mer avec les poissons, les algues, les . . .

Hélène. Pourtant, le vieillard n'allait-il pas chercher les noyés ?

Émile. Je te dis que les noyés ne reviennent plus ; mais tous les jours il se promenait de long en large au bord de la mer. Un jour, il s'arrêta devant une barque, et il poussa de gros soupirs douloureux ; il . . .

Hélène. Ton conte est trop triste ; il ne m'amuse pas ; je n'aime pas ces soupirs douloureux, ces vieillards, ces noyés ; et puis tu restes là, et tu ne fais rien. J'ai tout à ranger, moi.

Émile. Les hommes ne rangent pas ; ce sont les femmes qui font le ménage.

Hélène. Maman nous a dit de ranger tous les deux et de nous dépêcher.

Émile. Eh bien ! dépêche-toi.

Hélène. Oui, je me dépêche, mais toi . . .

Angélique. Mes enfants, votre Grand'mère vous attend au salon.

Hélène. Le rangement n'est pas fini. Je m'ennuie de tant ranger. Émile ne fait rien : il s'amuse, lui.

Angélique. Comment ! Monsieur Émile, vous ne faites rien ? et vous vous amusez ? Allons ! ôtez ces bas, et rangez cette chaise. C'est bien ; allez maintenant. Je rangerai le reste pour vous.

Émile. Viens-tu, Hélène ?

Hélène. Oui ; mais avant, je veux dire bonsoir à Mélisande.

Émile. Mélisande ? . . .

Hélène. Oui ; ma nouvelle poupée ; elle s'appelle Mélisande.

Émile. Tu t'arrêtes trop, avec tes poupées. Allons entendre le conte de Grand'mère.

Hélène. Oui, oui, je viens. Bonsoir, ma Mélisande chérie ; couche-toi, repose-toi ; et demain, je te dirai tout ce que Grand'mère nous aura dit. N'est-ce pas, Émile ? Nous lui dirons tout. Bonsoir, mon enfant bien-aimée.

Émile. As-tu fini ?

Hélène. Oui, oui, mais avant, laisse-moi border Mélisande, j'arrive, me voilà.

XV.. LES DEUX BOSSUS

Hélène. Grand'mère, le conte, s'il vous plaît ?

La grand'mère. Oui, mon enfant ; viens, mon petit chat, que je t'embrasse.

Émile. Alors, il était une fois . . . ?

La grand'mère. Dans un village . . .

Hélène. Près de Paris ?

La grand'mère. Non, loin de Paris, dans les bois.

Hélène. Y avait-il des loups dans ces bois ?

Émile. Chut ! laisse parler Grand'mère.

La grand'mère. Dans ce village, il y avait deux bossus.

Hélène. Ah !

La grand'mère. L'un était bon, l'autre était méchant.

Hélène. Est-ce que le méchant bossu taquinait sa petite sœur ?

Émile. Bécasse !

La grand'mère. Silence ! Le bon bossu était toujours content. Quand les villageois passaient devant sa porte et lui demandaient : “Eh bien ! François, comment vas-tu ?” il répondait : “Bien, très bien.—Et ta bosse ?—Ma bosse va trop bien, elle !” Puis il recommençait à travailler et à chanter.

•*Émile.* Quel métier avait-il ?

La grand'mère. Il était tailleur.

Émile. Vilain métier !

La grand'mère. Il n'y a pas de vilain métier ; il n'y a que de vilaines gens.

Hélène. Alors ?

La grand'mère. Dans le même village, il y avait un autre bossu.

Hélène. Quel nom avait-il ?

La grand'mère. Duval.

Hélène. Était-il très méchant ?

La grand'mère. Oui ; il était très méchant, et très riche. Quand les pauvres passaient devant sa porte et lui disaient : “ M. Duval, un peu de pain, s'il vous plaît. Nous avons faim ” il répondait : “ Allez, filez vite ; je n'ai rien pour vous.”

Hélène. Le vilain homme !

La grand'mère. Les petits garçons du village étaient souvent impertinents.

Hélène. Comme Émile ; comme Émile avec ma tante ?

Émile. Chut ! . . . Alors ?

La grand'mère. Ils disaient à Duval : “ Et ta bosse ? ” --

Hélène. Qu'est-ce qu'il répondait ?

La grand'mère. “ Filez ! ou je lâche mon gros chien Médor.” A ces mots les pauvres qui

avaient faim, s'éloignaient, en disant : "Méchant homme ! tu seras puni." Une nuit d'été .

Hélène. Au mois de mai ?

Émile. Non ! au mois de juillet.

La grand'mère. En plein été, au mois d'août.

Émile. Pendant les vacances.

Hélène. Alors ?

La grand'mère. Une nuit d'été, par une belle lune, François porta une blouse à un pauvre paysan. Le pauvre homme dit à François : "Merci de m'apporter ma nouvelle blouse ; ma vieille est toute déchirée ; mais hélas ! je n'ai pas d'argent pour payer votre ouvrage : la récolte est si mauvaise cette année." Et le vieux paysan pleurait, pleurait . . .

Émile. Comme une fontaine . . . comme Hélène !

Hélène. Chut ! . . . Alors ?

La grand'mère. François comptait sur l'argent de la blouse, parce que lui aussi, il était pauvre, et il avait travaillé jour et nuit pour terminer son ouvrage ; mais il dit au paysan : " Cela ne fait rien."

Hélène. François était un menteur, alors ?

Émile. Mais non !

Hélène. Il a dit : cela ne fait rien. Ce n'est pas vrai, puisqu'il comptait sur l'argent.

La grand'mère. C'est une expression qui

signifié : ne vous inquiétez pas : ne soyez plus triste.

Émile. Alors François s'en alla sans argent ?

La grand'mère. Oui. Pour rentrer chez lui, il avait un grand bois à traverser. Il était minuit, l'heure des fées. Elles dansaient en rond autour d'un grand chêne. François était toujours poli ; il les salua, et leur dit : " Bonsoir, mes belles dames. " — " Qui es-tu ? " dit l'aînée des fées. — " Je suis François le bossu. " — " Ah ! François ! " dit la cadette des fées. " Je sais que François est bon, doux, gai, poli et laborieux. " La reine des fées dit à François : " Où vas-tu ? " " Je vais chez moi. " — " Pourquoi vas-tu chez toi si tard ? " — " Parce que j'ai porté mon ouvrage à un vieux paysan. " — " Est-ce qu'il t'a bien payé ? " — " Non ; il ne m'a rien payé parce qu'il est trop pauvre. " — " Alors, nous te paierons ; voici de l'argent. " Pendant que les fées cherchaient l'argent dans leurs poches de soie rose, François les remerciait et les saluait : " Merci, mes belles dames merci ! " La cadette des fées dit à l'aînée : " Et sa bosse ? " L'aînée répliqua : " Ôtons-la ! " Et voilà les fées qui dansent tout en rond autour de François ; elles vont chercher un onguent précieux dans une boîte toute dorée cachée derrière une touffe de chèvrefeuille ; elles vont ôter la bosse de François.

Les braves petites fées frottèrent le dos de François avec cet onguent. Tout en frottant, elles chantaient une jolie chanson très gaie en l'honneur du petit bossu :

Il est minuit ;
Dans notre bois
Allons sans bruit
Guérir François.

Il sera guéri
Car il est sage,
Des fées chéri
Il a leur gage.

Dansons, chantons,
Pleines de bonheur,
Joyeuses chansons
Toutes en chœur.

Dansons gaiement
Toutes en ronde,
Aimons vraiment
Le pauvre monde.

Guéri ! oui, il était guéri ! en un clin d'œil il n'y avait plus de bosse ; et François sautait de joie, saluait, remerciait, pleurait de plaisir. À la fin, il dit : « Belles fées, vous me comblez ; jamais je ne vous remercierai assez. — Venez, dit l'aînée des fées, venez par ici ; voilà la route de

votre village. Rentrez chez vous ; restez toujours bon, charitable, content, laborieux et poli ; et vous serez heureux.”

Le lendemain matin, M. Duval allait à Paris ; il était dans une superbe automobile fraîchement vernie. En passant devant la porte de François, M. Duval s'arrêta pour donner un vieux pantalon à réparer. M. Duval était très riche, mais aussi avare que riche. “Bonjour, M. Duval, dit François toujours poli, et d'une voix encore plus gaie que d'habitude. Vous m'apportez de l'ouvrage ?—Oui ; ce pantalon.—Ah ! mais je l'ai déjà raccommode au mois de février. J'ai déjà eu beaucoup de peine avec ce pantalon.” En parlant ainsi François retournait le pantalon en tous sens ; puis il se retourna lui-même pour mieux voir. M. Duval poussa un grand cri, “Quoi ! ta bosse est partie, François ?—Oui, Monsieur. Partie ! Je suis bien content, allez !” Et François chantait et gambadait, tenant toujours le vieux pantalon à la main. “Je vois que tu es guéri, François ; dis-moi comment, et je te donnerai une belle pièce d'or.—Gardez votre or, M. Duval. Je vends mon travail, non mes paroles. Ce sont les fées qui m'ont vu ; elles savent que je suis pauvre, mais laborieux ; alors elles m'ont donné de l'argent, et elles ont ôté ma bosse.—Et comment ?—Ah ! Monsieur

allez les voir, vous-même.” M. Duval demanda à François l’heure et l’endroit pour voir les fées ; puis il s’en alla dans son automobile pour les trouver. “Elles m’ôteront aussi ma bosse, à moi, pensait-il, car je suis riche, et je leur donnerai beaucoup d’argent.”

La nuit tombe ; les étoiles se cachent encore, mais la lune se lève, et les oiseaux ont cessé de chanter. M. Duval avec sa figure maussade arrête son automobile à l’entrée du bois, sous les grands chênes et les vieux hêtres qui tremblent d’horreur en entendant l’automobile. Leur horreur se communique aux jolies fées qui ont déjà commencé leurs rondes et leurs chants.

“Qui est celui qui vient troubler notre fête ?” cria l’aînée des fées.—“Que voyons-nous là-bas ?” dit une autre. La reine des fées répliqua : “Ce que vous voyez là-bas sous le vieil orme, c’est la dernière invention des hommes, une voiture hideuse de forme, bruyante, à odeur repoussante : cela s’appelle une automobile.” Puis elle ajouta, s’adressant à Duval : “Vous qui osez envahir notre douce retraite, qui êtes-vous ?—Je m’appelle Duval le bossu ; mais si vous voulez bien m’ôter ma bosse, belles dames, on ne m’appellera plus le bossu.—Ah ! tu es Duval ! l’avare dur aux malheureux, maussade, fainéant et gourmand !—

Belles dames, si vous m'ôtez ma bosse, je partagerai ma fortune avec vous . . . si vous voulez . . . ou avec les malheureux.—Il est trop tard, dit la reine des fées ; tu seras puni.” La fée cadette qui avait eu l'idée d'enlever la bosse de François s'enfonça dans un massif d'églantiers en fleurs qui embaumaient l'air du soir. “Bientôt après, elle arriva avec quelque chose de très lourd : c'était la bosse de François. “Allons !” dirent toutes les fées. Et, se tenant par la main, elles formèrent un cercle autour de Duval qui tremblait de peur comme une feuille. La ronde commença. Tout à coup Duval tomba sur les orties. “À terre ! à terre !” crièrent les fées ; le pauvre Duval était plutôt mort que vivant ; la cadette des fées s'avança, tenant dans ses mains la bosse de François ; et, horreur ! toutes les fées la placèrent sur la poitrine de Duval. Le malheureux avait maintenant deux bosses au lieu d'une ! “Vous voilà puni, M. Duval, dit la reine des fées. Allez ! allez vous promener ailleurs. Bon voyage ! Les fées ont horreur des automobiles, des avares et des méchants.”

M. Duval s'en alla avec ses deux bosses, plus malheureux que jamais ; il alla se cacher dans une grotte voisine pour pleurer et se lamenter le reste de sa vie.

Hélène. Pauvre M. Duval !

Émile. Pourquoi pauvre ? Moi, je trouve que c'est bien fait. Deux bosses, c'est comme un chameau ; c'est comme Guignol ! Ah ! ah ! c'est bien fait ! Il ne se promènera plus en automobile dans les bois, ce vilain Dival !

Angélique. Madame, il est l'heure de coucher les enfants ; et j'ai beaucoup à travailler ce soir.

Émile. Et mon histoire de voleurs ?

La grand'mère. Demain, mon enfant.

Hélène. Bonsoir, Grand'mère ; merci pour ton joli conte de fées ; mais elles sont un peu trop sévères tes fées ; elles me font penser à ton M. Berger, Émile.

Émile. Moi ? je ne pense jamais à M. Berger le vendredi, parce que le samedi il n'y a pas de leçon d'anglais, ni le dimanche non plus. Dites, Grand'mère, pourquoi les fées détestent-elles tant les automobiles ?

Le grand'mère. Parce que les fées aiment tout ce qui est ancien.

Hélène. Alors, elles vous aiment, Grand'mère ?

La grand'mère. Je l'espère, mon trésor.

Émile. Tout le monde vous aime, Grand'mère.

Hélène. Oui, c'est vrai.

La grand'mère. Mes petits trésors, allez vous coucher ; il est tard.

GRAMMATICAL NOTES

I.

Present Indicative of the verb être (singular).

je suis

tu es

il est

Present Indicative of the verb avoir (singular).

j'ai

tu as

il a

INDEFINITE ARTICLE

un petit garçon.

une grand'mère.

un is used before masculines; **une** is used before feminines.

II.

Present Indicative of être and avoir (interrogative form).

être.

avoir.

suis-je ?

ai-je ?

es-tu ?

as-tu ?

est-il ?

a-t-il ?

est-elle ?

a-t-elle ?

le garçon est-il ?

le garçon a-t-il ?

ma tante est-elle ?

ma tante a-t-elle ?

POSSESSIVE ADJECTIVES

(SINGULAR.)

mon mouchoir. **ma** cravate.

mon, ton, son are used before masculines; **ma, ta, sa** are used before feminines.

AGREEMENT OF ADJECTIVES

Mon nom est **joli**. **Ma** chambre est **jolie**.

Adjectives agree with their nouns. The feminine of adjectives is formed by adding an **e** to the masculine.

The plural of nouns and adjectives is formed by adding an **s**.

Masculine adjectives already ending in **e** do not change in the feminine, *e.g.* **sévère, même**.

N.B.—The feminine of **bon** is **bonne**.

DEFINITE ARTICLE

le père. **la** mère. l'oiseau.

le is used before masculines; **la** before feminines; **l'** is used when the following word begins with a vowel.

les pères. **les** mères. **les** oiseaux.

les is used for the plural of **le, la, l'**.

III.

Present Indicative of être and avoir (singular and plural).

(AFFIRMATIVELY.)

je suis	nous sommes	j'ai	nous avons
tu es	vous êtes	tu as	vous avez
il est	ils sont	il a	ils ont
elle est	elles sont	elle a	elles ont

(NEGATIVELY.)

je ne suis pas	je n'ai pas
tu n'es pas	tu n'as pas
il n'est pas	il n'a pas
elle n'est pas	elle n'a pas
nous ne sommes pas	nous n'avons pas
vous n'êtes pas	vous n'avez pas
ils ne sont pas	ils n'ont pas
elles ne sont pas	elles n'ont pas

PARTITIVE ARTICLE

du chocolat. **de la** tisane. **des** lettres.

When we speak of a certain quantity of something we say **du**, **de la**, **des**, according to the gender and the number of the noun.

pas de chocolat. **pas de** tisane. **pas de** lettres.

After a negative, **de** is always used.

IV.

PLURAL OF NOUNS AND ADJECTIVES

mon **fil**s, mes **fil**s. un **gros** livre, deux **gros** livres.

Nouns and adjectives ending in **s**, **x**, or **z** do not change in the plural.

un **beau** bateau. de **beaux** bateaux.

Nouns and adjectives ending in **au** (or **eu**) take **x** in the plural.

un **cheval**. des **chevaux**.

Nouns ending in **al** change **al** into **aux**.

Notice the plural of œil, **yeux** : and the feminine of gros, **grosse** ; beau, **belle** ; blanc, **blanche**.

Present Indicative of aimer.

(AFFIRMATIVELY.)

(NEGATIVELY.)

j'aime

je n'aime pas

tu aimes

tu n'aimes pas, etc.

il aime

nous aimons

vous aimez

ils aiment

If the verb begins with a consonant we say and write : **je** tape ; nous **ne** tapons pas.

V.

Imperative.

(AFFIRMATIVELY.)

être.

avoir

aimer.

sois

aie

aime

soyons

ayons

aimons

soyez

ayez

aimez

(NEGATIVELY.)

pleurer.

ne pleure pas

ne pleurons pas

ne pleurez pas

Present Indicative of dîner.

(INTERROGATIVELY.)

(est-ce que je dîne ?) dînons-nous ?
 dînes-tu ? dînez-vous ?
 dîne-t-il ? dînent-ils ?
 mon père dîne-t-il ? les enfants dînent-ils ?
 ma mère dîne-t-elle ? les tantes dînent-elles ?

THE DEFINITE ARTICLE

1. le signal **du** maître. le livre **de** l'enfant.
 l'heure **de la** classe. les jeux **des** garçons.

Notice that when the masculine noun begins with a vowel **du** is no longer used.

2. Jouons **au** voleur, **à la** main chaude, **aux** billes.
 And similarly :
 je donne ma pomme **à** l'enfant.

VI.

PERSONAL PRONOUNS

Aimes-tu les épinards ?—Non, je n'aime pas les épinards.

—Non, je ne **les** aime pas.

Aimes-tu la soupe ?—Je ne l'aime pas.

Instead of repeating the **direct object** we use the pronouns **le, la, les**, according to the gender and the number of the noun.

Like the article, **le** and **la** become **l'** when they are before a verb beginning with a vowel.

son père **le** gronde. ne **le** grondez pas.
couches-**le**.

These pronouns precede the verb except in the imperative affirmative.

Present Indicative of aller.

(AFFIRMATIVELY.)		(INTERROGATIVELY.)	
je vais	nous allons	vais-je ?	allons-nous ?
tu vas	vous allez	vas-tu ?	allez-vous ?
il va	ils vont	va-t-il ?	vont-ils ?
		va-t-elle ?	
		va-t-on ?	

Est-ce que tu vas, me dire bonsoir ?

Very often instead of using the simple form of interrogation, we say: **Est-ce que**, followed by the verb itself. Thus we have:

est-ce que je vais ?
est-ce que tu vas ?
est-ce qu'il va ?
est-ce que l'enfant va ? etc.

VIL.

Past Indefinite of aimer.

(AFFIRMATIVELY.)

c

(NEGATIVELY.)

j'ai aimé

je n'ai pas aimé

tu as aimé

tu n'as pas aimé

il a aimé

il n'a pas aimé

nous avons aimé

nous n'avons pas aimé

vous avez aimé

vous n'avez pas aimé

ils ont aimé

ils n'ont pas aimé

POSSESSIVE ADJECTIVES

J'ai récité **ma** leçon, **mes** leçons.Nous avons récité **notre** leçon, **nos** leçons.

Do not forget that possessive adjectives agree in gender and number with the thing possessed. It is repeated before each noun.

SINGULAR.

PLURAL.

*Masculine.**Feminine.***mon** livre et **ma** plume**mes** livres et mes plumes**ton** livre et **ta** plume**tes** livres et tes plumes.**son** livre et **sa** plume.**ses** livres et ses plumes**notre** livre et notre plume**nos** livres et nos plumes**votre** livre et votre plume**vos** livres et vos plumes**leur** livre et leur plume**leurs** livres et leurs plumes

N.B.—La grand'mère arrive dans **son** automobile.

Mon, **ton**, **son** are used before feminine nouns beginning with a vowel.

VIII.

INTERROGATION

La Fontaine a inventé les fables.

Qui a inventé les fables ?

Qui est-ce qui a inventé les fables ?

Émile déteste *La Fontaine*.

Qui Émile déteste-t-il ?

Qui est-ce qu'Émile déteste ?

In such questions, where the pronoun **qui** relates to persons and is either subject or direct object, we may use **qui** or **qui est-ce qui** (subject), **qui est-ce que** (object).

Qu'est-ce qui ressemble à la moitié de la lune ?

Qu'est-ce que les enfants cherchent au jardin ?

When the question relates to things, use **qu'est-ce qui** for the subject and **qu'est-ce que** for the direct object.

DEMONSTRATIVE ADJECTIVES

ce livre, **cette** fable ; **ces** livres et **ces** fables.

The demonstrative adjective **ce** is used before masculines in the singular : **cette** before feminines in the singular : **ces** is used for the plural of both genders.

CARDINAL NUMBERS

1, un	8, huit	15, quinze
2, deux	9, neuf	16, seize
3, trois	10, dix	17, dix-sept
4, quatre	11, onze	18, dix-huit
5, cinq	12, douze	19, dix-neuf
6, six	13, treize	20, vingt
7, sept	14, quatorze	21, vingt-et-un

IX.

Present Indicative of venir.

je viens	nous venons
tu viens	vous venez
il vient	ils viennent

AGREEMENT OF ADJECTIVES

un petit garçon **malheureux**.une petite fille **malheureuse**.

All adjectives ending with **eux** form their feminine in **euse**.

*Present Indicative of***savoir.****dire.**

je sais	nous savons	je dis	nous disons
tu sais	vous savez	tu dis	vous dites
il sait	ils savent	il dit	ils disent

INTERROGATION

Où vas-tu ? **Combien** ta poupée-a-t-elle de robes ?

When you begin a question with such words as **où**, **pourquoi**, **combien**, **quand**, **comment**, use the simple interrogative form.

X.

Interrogation.

De qui parlez vous ? **À quoi** les enfants jouent-ils ?

When a preposition accompanies the word about which the question is put, begin the question by this preposition and use **qui** for persons and **quoi** for things.

AGREEMENT OF ADJECTIVES

Le petit garçon est **gentil**. La petite fille est **gentille**.

Notice that adjectives ending in **on** (bon), **ot** (sot), and such endings (*i.e.* one consonant preceded by a single vowel) double the last consonant in the feminine.

XI.

Future.

	être.		avoir.
je serai	nous serons	j'aurai	nous aurons
tu seras	vous serez	tu auras	vous aurez
il sera	ils seront	il aura	ils auront

un sac plein d'pr. beaucoup de livres.
assez d'argent.

De is used without any article after expressions denoting the quantity.

XII.

Future of aimer.

j'aimerai	nous aimerons
tu aimeras	vous aimerez
il aimera	ils aimeront

The future of the verbs in **er**, like chanter, manger, jouer, etc., is formed upon this model: take the infinitive and add the endings **ai, as, a, ons, ez, ont**.

Future of aller (irregular verb).

j'irai	nous irons
tu iras	vous irez
il ira	ils iront

il y a.

(AFFIRMATIVE.)	(NEGATIVE.)	(INTERROGATIVE.)
<i>Present</i> : il y a	il n'y a pas.	y a-t-il ?
<i>Future</i> : il y aura	il n'y aura pas	y aura-t-il ?

XIII.

ORDINAL NUMBERS

mon premier.	mon second.	mon troisième.
le premier	le huitième	le quinzième
le second	le neuvième	le seizième
le troisième	le dixième	le dix-septième
le quatrième	l'onzième	le dix-huitième
le cinquième	le douzième	le dix-neuvième
le sixième	le treizième	le vingtième
le septième	le quatorzième	le vingt-et-unième

Past Indefinite of dire.

j'ai dit	nous avons dit
tu as dit	vous avez dit
il a dit	ils ont dit

Future of dire.

je dirai	nous dirons
tu diras	vous direz
il dira	ils diront

Verbs ending in ger and cer.

RANGEONS.

In verbs like **manger**, **ranger**, etc., conjugated like **aimer**, when the **g** precedes **o** or **a**, an **e** is added between **g** and **a** or **o** in order to keep the same pronunciation of the **g**.

In verbs like **pincer**, we put a cedilla under the **c** (ç) for the same reason.

ranger.

je range	nous rangeons
tu ranges	vous rangez
il range	ils rangent

pincer.

je pince	nous pinçons
tu pinces	vous pincez
il pince	ils pincent

Imperfect: je rangeais, je pinçais.

XIV.

Imperfect of être and avoir.

j'étais	nous étions	j'avais	nous avions
tu étais	vous étiez	tu avais	vous aviez
il était	ils étaient	il avait	ils avaient

Imperfect of aimer.

j'aimais	nous aimions
tu aimais	vous aimiez
il aimait	ils aimaient

Past Definite of aimer.

j'aimai	nous aimâmes
tu aimas	vous aimâtes
il aima	ils aimèrent

*être.**avoir.*

je fus	nous fûmes	j'eus	nous eûmes
tu fus	vous fûtes	tu eus	vous eûtes
il fut	ils furent	il eut	ils eurent

XV.

Imperfect.

Le vieillard **était** malheureux.

Il **allait** tous les jours sur la plage.

The Imperfect *describes* a past *state* of things or *recurrence* of action in past time. It expresses what was the case; it is the **descriptive** tense.

The Past Definite.

Un jour il **s'arrêta**.

The Past Definite is used there to express what happened. It *states* an action in past time; it is the **narrative** tense.

N.B.—It must be well understood that the Past Definite is only used in narratives, and is hardly ever used in ordinary conversation. When speaking, a Frenchman will always say: "Hier, **j'ai mangé** des épinards, **j'ai monté** en automobile, **il y a eu** une tempête ~~assez~~ *forte*." You meet with the Past Definite *only* in books, and you use it occasionally, as Émile does, when you tell a story you have read in a book.

XVI.

Reflective Verb: s'arrêter.

<i>Present.</i>	<i>Imperfect.</i>
je m'arrête	je m'arrêtais
tu t'arrêtes	tu t'arrêtais
il s'arrête	il s'arrêtait
nous nous arrêtons	nous nous arrêtions
vous vous arrêtez	vous vous arrêtiez
ils s'arrêtent	ils s'arrêtaient
<i>Past Definite.</i>	<i>Past Indefinite.</i>
je m'arrêtai	je me suis arrêté
tu t'arrêtas	tu t'es arrêté
il s'arrêta	il s'est arrêté
nous nous arrêtâmes	nous nous sommes arrêtés
vous vous arrêtâtes	vous vous êtes arrêtés
ils s'arrêtèrent	ils se sont arrêtés
<i>Future.</i>	<i>Imperative.</i>
je m'arrêterai	arrête-toi
tu t'arrêteras	arrêtons-nous
il s'arrêtera	arrêtez-vous
nous nous arrêterons	
vous vous arrêterez	
ils s'arrêteront	

NEGATIVELY.

<i>Present.</i>	<i>Imperfect.</i>
je ne m'arrête pas	je ne m'arrêtais pas
<i>Past Indefinite.</i>	<i>Imperative.</i>
je ne me suis pas arrêté	ne t'arrête pas
tu ne t'es pas arrêté	ne nous arrêtons pas
etc.	ne vous arrêtez pas

EXERCISES

1.

1. Say the following sentences inserting the words which are omitted :

Mon oncle est le frère de mon frère.

Mon grand'père est le — de ma mère.

Antoine est le nom de mon —.

Le petit garçon de mon grand frère est mon —.

Mon neveu est très —.

Un très petit garçon comme mon neveu est un —.

2. Say the following words with the article **un** or **une**:

petit garçon, frère, mère, père, tante, chat, neveu, grand'mère, nom, bébé, cousine.

3. (a) Use the verb **être** :

Émile — un petit garçon. Émile dit à son frère :
 “Tu — heureux ; tu — le père d'Émile et je — l'oncle
 d'Émile. Le petit bébé — tout rouge.”

(b) Use the verb **avoir** :

Émile — un joli nom. Émile dit à son frère : “Tu
 — un joli nom ; tu — un bébé tout rouge ; il — mon
 nom. J' — dix petits rats.”

2.

1. Say the following nouns with one of the adjectives—**mon** or **ma** :

père, chambre, bonne, chat, blouse, grand'père, figure, nez, mouchoir, cravate.

2. Turn the following sentences into questions :

(EXAMPLE : Tu es habillé. *Es-tu habillé?*)

Tu es habillé. Émile est prêt. Elle est avec moi. Émile est paresseux. Tu es obéissant. Je suis bavard. Le petit garçon a son mouchoir.

3. Say in the feminine :

Il est gai. Tu es bavard. Il est grand. Il est sage. Mon père est sévère. Ton petit frère est joli. Son oncle est bon.

4. Insert the adjective which is wanting—**mon** or **ma**, **ton** or **ta**, **son** or **sa** :

Émile est dans — chambre avec — bonne.

La tante dit : “Émile, as-tu — cravate et — mouchoir?”

Il a — mouchoir.

— père arrive avec — tante.

Émile dit : “Oui, — tante; j'ai — blouse et — cravate.”

Le petit oiseau est dans — cage.

-3.

1. Use the verb **être** :

Le père, la mère et la tante d'Émile — à table.

Émile aussi — à table.

Émile dit à son père et à sa tante: "Pourquoi
-vous tristes?"

Il n' — pas enrhumé.

Les cousines d'Émile — grandes.

2. Use the verb **avoir** :

Le père et la mère d'Émile — des lettres.

Émile — sept ans.

Nous — du lait le matin.

Angélique dit: "Ce matin, vous n' — pas de lettre."

3. Say in the plural :

Je suis dans la chambre.

Il est toujours obéissant.

Tu es pâle ce matin.

Tu as huit ans.

J'ai dix rats blancs.

Elle a une lettre. *

Say in the feminine :

Il est enrhumé; sont-ils malades?

Ils sont tristes.

Je suis grand.

Tu est bavard.

Il est petit.

4. Turn into the negative :

Mon oncle est enrhumé. Les enfants sont tristes.
J'ai *du* lait. Nous sommes gais. Vous avez *des*
lettres.

Turn into the interrogative :

Ils sont tristes. Il a huit ans. Émile a sept ans.
Mon père a du thé. Elles ont du chocolat. Nous
sommes six à table.

4.

1. Say the following words (1) with the indef.
article singular—**un** or **une** ; (2) with the same article
plural—**des** :

classe, école, journal, médecin, bateau, pupitre,
avocat, cloche, souris, œil, cerise, fils, bille, poche,
cheval.

2. Repeat the adjective :

Un gros livre, une — pomme, deux — garçons.
Un beau cahier, une — cravate, deux — mouchoirs,
dix — billes. Un rat blanc, une souris —, des
chevaux —. Un cahier vert, une pomme —. Un
grand garçon, quatre — filles. Un bon père, une —
mère.

3. Say in the plural

J'arrive à la classe. Je joue. Il aime. Tu oublies.
Tu donnes. Le maître arrive. Elle prépare. Tu
tapes.

4. (a) Say in the second person singular:

(EXAMPLE: Tu arrives à la classe ...)

J'arrive à la classe à neuf heures. Je place mes livres sur mon pupitre. J'ai un crayon rouge, et dans ma poche j'ai une pomme verte. J'aime les confitures. J'oublie ma leçon.

(b) The same with the third person feminine singular:

Elle arrive

5.

1. Complete the following sentences:

La classe est terminée; les garçons jouent dans

Henri dit: "... à saute mouton."

Émile mange sa

Jules, où est ton nouveau jeu de cartes?—Il est

Voilà ma pomme, donne-moi ton ... de cartes.

Jules ... la pomme, et il dit: "Je n'ai pas"

Une automobile est mieux que deux

Une automobile marche plus ... que deux

2. Put the verbs in the imperative 2nd pers. plural:

Le maître dit aux garçons: "(Arriver) à l'heure; (placer) vos livres sur le pupitre; (ne pas parler); (réciter) vos leçons; (ne pas bâiller); (ne pas taquiner) vos voisins."

(b) Put the verbs in the imperative 1st pers. plural:

Dans la cour les grands garçons crient: "(Jouer) à cache-cache ou aux billes; (monter) sur le dos d'Émile; (ne pas taquiner) Émile, il est trop petit; (jouer) au cheval; (donner) nos billes à Henri; (monter) dans l'automobile d'Émile."

3. Say in the interrogative:

Émile donne sa pomme à Jules.

Jules est méchant.

Le nez d'Émile saigne.

Une automobile marche vite.

La tante Agathe pose des compresses sur le nez d'Émile.

Papa et Maman dînent à six heures.

Tu as faim, Émile.

Nous avons soif.

Le petit Émile est malade.

Les grandes personnes détestent Jules.

Say the following nouns, adding **du, de la, des, de l'**, according to the case:

(MODEL: La pomme **du** petit garçon.)

la pomme — petit garçon.

l'automobile — grand'mère.

le jeu de cartes — enfant.

les lettres — parents.

les journaux — professeurs.

le fils — avocat.

l'heure — classe.

le chauffeur — automobile.

Complete the following sentences:

(MODEL: Jouons **aux** billes.)

Jouons — billes.

Je donne ma pomme — garçon.

Nous donnons des pommes — enfants.

Nous arrivons — école.

Nous arrivons — classe.

Je parle — professeur.

6.

1. Say the following sentences, inserting one of the pronouns—**le**, **la** or **les** :

Émile n'aime pas la soupe ; il ne — mange pas, et son père — gronde. Émile attrape son verre et il — casse ; la tante dit à Angélique : "Couchez —." La soupe, les épinards, les gronderies et les coups de poing sont des choses désagréables ; Émile — déteste. Émile va se coucher ; sa mère — embrasse.

2. Replace the nouns in italics by the necessary pronoun—**il** or **elle** (subject), **le**, **la** or **les** (complement) :

Émile n'aime pas la soupe ; *la soupe* est sur la table ; *Émile* laisse *la soupe*. Son père gronde *Émile*. Tante Agathe dit : "Couchez *Émile*." Tante Agathe a toujours des idées désagréables. *Émile* déteste *les idées désagréables*.

3. Say or write the words in brackets correctly :

Les (beau couteau) sont sur la table.

La nappe est (blanc).

La mer est (bleu, vert et noir).

Les yeux de Maman sont (joli).

Les idées de ma tante Agathe ne sont pas (bon).

Je n'aime pas les (nouveau) inventions de Jules.

4. Say the following sentences in the 2nd person sing. :

(MODEL: Tu vas ...)

Je vais dans la salle à manger ; *je ne mange pas* la soupe. *Mon père* dit : *il est* gourmand, et *je réplique*

que *je n'ai pas* faim pour la soupe. *Ma tante* dit :
 "Couchons-le." *Je ne réplique pas* car *mon père*
 gronde, et *je vais* dans *ma chambre* bien vite.

7.

Use the verb **avoir** :

Émile — du dessert. Émile et Hélène — un
 gâteau. Nous — une leçon avec M. Lemoine. Tu —
 une poupée. J'— du chocolat et ma mère — du café.

2. Say the following sentences in the past indefinite:

(Begin: La mère *a porté*)

La mère porte du dessert à Émile. Il partage le
 gâteau avec sa sœur. Ils mangent tout. Émile sonne.
 Angélique pose une compresse sur sa bosse. Hélène
 regarde Angélique. Puis les deux enfants ferment
 les yeux.

3. (a) Put in the negative:

J'ai regardé ma mère.

Tu as récité ta leçon.

Les enfants ont pleuré.

Elle a mangé son gâteau.

Nous avons habillé la poupée en Espagnole.

Vous avez fermé les yeux.

(b) Make the same sentences interrogative.

4. Say in the plural:

Elle arrive en automobile.

Le cheval de mon frère est noir.

Je vais à l'école à neuf heures.

Le fils de mon oncle est mon cousin.
 J'ai récité ma leçon à M. Berger.
 Le garçon va jouer dans la cour.
 Tu as pleuré parce que j'ai pleuré.
 Ton frère va-t-il en automobile ?
 Pourquoi es-tu méchant ?
 Vas-tu dans la salle à manger ?
 Son automobile est très belle.
 Où avez-vous posé votre chapeau ?

8.

1. Ask the questions to which the word or words in italics are the answer :

(EXAMPLE : *La Fontaine* a inventé *les fables*.)

(1) Qui est-ce qui a inventé les fables ?

Answer : *La Fontaine*.

(2) Qu'est-ce que *La Fontaine* a inventé ?

Answer : *Les fables*.)

Émile déteste *les fables*.

Le renard a mangé le fromage.

Les fables amusent *les grandes personnes*.

Jules mange *une pomme* (two questions).

Angélique a posé *des compresses* sur le nez d'Émile.

2. Answer the following questions :

Qu'est-ce qui tourmente les petits garçons ?

Qu'est-ce qu'Émile déteste surtout ?

Qu'est-ce que les petites filles ne devinent jamais ?

Le jeu de billes est-il un jeu de filles ?

Combien Hélène a-t-elle de billes ?

3. Say in the feminine :

Les petits garçons sont sots.

Ce petit garçon est sage et obéissant.

Ce conte (use *histoire*) n'est pas vrai.

Le chat de mon oncle est blanc et noir.

9.

1. Answer the following questions :

Où les enfants jouent-ils ?

Pourquoi Hélène est-elle une fontaine ?

Qui est M. Berger ?

Qui est-ce qui pleure toujours ?

Qui est-ce qui est plus ennuyeux que La Fontaine ?

Qui est-ce qui vient dans le jardin ?

Comment sont les deux couteaux d'Émile ?

2. Ask questions on the following sentences :

Hélène est à gauche. (Où ... ?)

Elle a habillé sa poupée en Espagnole. (Comment ... ?)

On va au lit parce que le lit ne vient pas à vous. (Pourquoi ... ?)

Les deux enfants filent à la maison. (Où ... ?)

Les deux enfants filent à la maison parce que la tante Agathe arrive. (Pourquoi ... ?)

3. (a) Put the words in brackets in the correct form :

Cette fable est (ennuyeux). Cette fable est-elle (ennuyeux) ? Le petit garçon dit qu'elle est (ennuyeux) parce qu'il ne la sait pas. La fable est une histoire qui n'est pas (vrai).

(b) Say the same in the plural.

(Begin : Ces fables)

4. Ask the questions to which the words in italics are the answer; use *qui est-ce qui* or *qui est-ce que*, *qu'est-ce qui* or *qu'est-ce que*:

Émile n'aime pas la fable du Renard et du Corbeau.

Les deux enfants ont mangé *le gâteau*.

La mère embrasse *Émile* dans son lit.

La bosse brûle le front d'Émile.

Angélique a posé *une compresse* sur la bosse.

Angélique a lavé le nez d'Émile avec de l'eau blanche.

10.

1. Answer the following questions:

À qui Émile a-t-il parlé?

Où la tante a-t-elle vu Émile?

Quand la tante est-elle gentille pour Émile?

Comment la tante trouve-t-elle Émile?

Qu'est-ce qu'Émile aime?

Quelle devinette Émile demande-t-il à sa mère?

2. Say in the plural (as told by Émile and his sister together):

Je viens jouer dans le jardin; j'ai un beau cerceau. Tante Agathe arrive; je file. Tante Agathe demande: "D'où viens-tu?—Je viens du jardin.—Où vas-tu?—Je vais dans la chambre pour étudier la fable.—Tu ne la sais pas?—Non, pas encore.—Tu es insupportable."

3. Insert the words which are wanting in the following sentences:

Les enfants ont filé à la —. Tante Agathe arrive, et demande à Émile à qui il a — dans le jardin.

Elle est — de penser, que les enfants parlent de La Fontaine. La Fontaine est un — —. La tante dit qu'Émile est sage quand il, —. La mère dit qu'il est — sage. Le petit garçon est impertinent avec sa tante; Hélène n'est pas — avec sa tante. Hélène est une (*gentil*) petite fille.

3. Ask questions on the following sentences:

Émile a parlé à *sa tante*. (A qui ... ?)

Ils ont parlé de *La Fontaine*. (De qui ... ?)

Tante Agathe est contente *de penser* qu'ils ont parlé de La Fontaine. (De quoi ... ?)

Les garçons jouent *aux billes*. (A quoi ... ?)

Les petites filles jouent à *la poupée*.

Jules a donné un coup de poing à *Émile*.

11.

1. Replace the nouns in italics by the necessary pronouns:

Quand Émile sera grand, *Emile* sera millionnaire; le père d'Émile aura beaucoup de livres; *le père d'Émile* aime beaucoup *les livres*. La mère d'Émile aura des sacs pleins d'or et d'argent; *la mère d'Émile* donnera *les sacs* aux pauvres, et *les pauvres* seront riches.

2. Answer the following questions:

Qu'est-ce qu'un millionnaire?

Un monsieur qui a un million de livres est-il un millionnaire?

Quand le père et la mère d'Émile seront millionnaires, qu'est-ce que le père aura? qu'est-ce que la mère aura?

Où Émile a-t-il vu des ours, des lions, des tigres et des éléphants ?

3. Insert the necessary form of the future of **être** or **avoir** :

Quand j' — dix ans, je — grand ; j' — une bicyclette, et ma petite sœur Hélène — un petit cheval. Nous — heureux ; et quand Papa et Maman — millionnaires, nous — beaucoup, beaucoup de choses.

4. Construct questions on the following sentences :

Quand je serai grand, j'aurai une ménagerie.
(Qu'est-ce que ... ? Quand ... ?)

Papa aura un million de livres. (Qui ... ? Qu'est-ce que ... ? Combien ... ?)

12.

1. Put the verbs in the future :

Demain à dîner nous (manger) des épinards ; Émile ne les aime pas ; il les (laisser) ; son père le (gronder) et Émile (pleurer). Hélène (pleurer) aussi : les deux enfants (pleurer) et la tante dira à Angélique : " Vous les (coucher)."

2. Answer the following questions :

Quel jour est-ce aujourd'hui ?

Qu'est-ce qu'il y a pour le dîner ?

Quand Émile sera grand comment commencera-t-il son dîner ?

Avec qui partagera-t-il son dîner ?

Qu'est-ce qu'Hélène et Émile rangeront après dîner ?

Pour qui la mère donne-t-elle deux oranges à Émile ?

3. Put the following passage in the plural :

Demain, j'arriverai à l'école à huit heures. Je placerai mes livres, et j'étudierai ma leçon. Quand le maître me demandera ma leçon, je la réciterai ; je serai très sage et j'aurai des bons points. Après la classe, je jouerai dans la cour. À quoi joueras-tu ? — Aux billes, ou à cache-cache. Quand la cloche sonnera, je rentrerai à la maison pour le déjeuner.

Ask the questions to which the words in italics are the answers :

Il y a *quinze* oranges dans le panier. (Combien ... ?)

Il y aura du poisson *parce que c'est vendredi*.
(Pourquoi ... ?)

Je donnerai ma soupe *aux malheureux*.

Les deux enfants portent *une orange* à Angélique.

La chambre est *tout en désordre*. (Comment ... ?)

13.

1. Construct interrogative sentences to which the words in italics are the answer :

Dans la poche d'Émile il y a *une orange*.

Il y aura des cerises *au mois de juin*.

J'aurai *beaucoup de cadeaux* pour ma fête.

Grand'mère nous racontera un conte de fées.

Hélène aura une poupée *mardi*.

2. Answer the following questions :

Qu'est-ce que l'or ?

Qu'est-ce qu'un ange ?

Qu'est-ce qu'une orange ?
 Quel est le contraire d'un ange ?
 À qui Émile donne-t-il son orange ?
 Quand y a-t-il des fraises ?

3. Say the following passage in the future :

Émile parle à Angélique. Il lui pose une devinette, mais Angélique ne devine pas. La réponse de la devinette est : orange. Émile donne une orange à Angélique et une autre à Rose. Rose et Angélique sont très contentes. La grand'mère demande les deux enfants, mais ils ont leur chambre à ranger ; puis ils écoutent le conte de fées.

14.

1. Say the following sentences, inserting the word which is wanted :

vieux, beau, affreux, long, gros, méchant, gros, nouveau.

La maison de mon père est — ; c'était autrefois une très — maison.

Les bateaux du vieillard sombrèrent dans une tempête — .

Le vieillard poussait de — et — soupirs.

Quand il y a une tempête, on dit que la mer est — ou — .

La — poupée d'Hélène s'appelle Mélisande.

2. Describe the state of mind of the old man and what he used to do when thinking of his lost ships.

(Put the verbs in the descriptive tense, *i.e.* the Imperfect.)

être triste.

aller (quand ? où ?)

se promener (comment ?)

s'arrêter.

regarder (quoi ?).

pleurer longtemps.

Narrate the remainder of the story, using the narrative past, *i.e.* the Past Definite :

(Begin : Un jour il y eut une grande tempête ; alors un des bateaux *coula* ...).

(les gens de ce bateau) aller (où ?).

(mais ces deux bateaux) sombrer (à leur tour).

(ainsi tous les gens) être (noyés)

(et il ne) rester (rien au pauvre vieillard).

3. Say the same story as told by the old man :

(Begin : J'étais riche, j'avais trois grands bateaux, mais un jour ...)

15.

Answer the following questions :

Où était le village ?

Qu'y avait-il dans le village ?

Quel était le métier du bon bossu ?

Qui était le méchant bossu ?

„Que, répondait le méchant bossu aux pauvres qui lui demandaient du pain ?

Que disaient les petits garçons du village au méchant bossu ?

COMPOSITION.

Suppose that the poor peasant tells the kind act of François on the following day :

(Use the colloquial tense, *i.e.*, the Past Indefinite, for the verbs which mark a new step in the story ; the other verbs which are in brackets are to be in the Imperfect.)

Hier François m'a porté ma blouse. *dire* merci—*commencer* à pleurer—*demander* pourquoi je (*pleurer*)—*répliquer* que je (n'avoir pas d'argent)—*demander* pourquoi—*dire* : la récolte ...—François *me regarder* avec bonté et *dire* ...

Ask the questions the answers to which are the words in italics :

François a porté une blouse *au paysan*.

Sa vieille blouse était *toute déchirée*.

François avait *un grand bois* à traverser.

Les fées dansaient *autour d'un chêne*.

François salua les fées *poliment* (two questions).

Les fées aimaient François *parce qu'il était bon et laborieux*.

Put the following passage in the plural :

(Begin : Les fées dirent à François.)

La fée dit à François : “Je te paierai.” Pendant qu'elle cherchait l'argent, François la salua et lui dit :

“Vous êtes aussi belle que bonne, gentille fée.” La fée donna de l’argent à François puis elle lui dit : “Je vais faire plus pour toi ; je vais t’ôter ta bosse” ; et elle dansait autour de l’heureux bossu qui se disait : “Ce n’est pas possible, est-ce que je ne rêve pas ?— Non, tu ne rêves pas,” dit la fée ; “reste ici, je reviens dans un instant.” L’aimable fée alla chercher un onguent précieux et ensuite elle frotta le dos de François tout en chantant.

Reproduce the last passage as told by François himself :

(Begin : La fée me dit ...)

Answer the following questions :

Le lendemain, où M. Duval allait-il ?

Pourquoi s’arrêta-t-il à la porte de François.

Pourquoi ce matin-là François était-il plus gai que d’habitude ?

Comment était le pantalon de M. Duval ?

Que fit M. Duval quand François se retourna ?

Que dit-il à François ?

Dans quoi M. Duval s’en alla-t-il pour voir les fées ?

Say the passage from “La nuit tombe” to “Qui est celui” in the past (use the Imperfect or the Past Definite according as the case may be).

The same exercise with the following passage :

C’est la nuit ; la lune brille et il n’y a pas de nuages ; les arbres font un bruit doux sous le vent du soir ; les fées vont commencer leur danse.

Tout à coup l'ainée des fées s'arrête; toutes les autres s'arrêtent aussi, et elles regardent ce qu'il y a: quelqu'un arrive, c'est un homme, un homme riche sans doute, car il est en automobile. Oui; c'est M. Duval: il s'avance vers les fées et les salue poliment car François lui a dit d'être poli avec elles.

COMPOSITION.

Write the interview of the fairies with M. Duval as told by the youngest fairy, in the Past Definite:

(Begin: M. Duval s'avança vers nous.)

VOCABULARY

à, *to, at*
 d'abord, *at first*
 adresser, *s'adresser, to address*
 affreux, *frightful*
 âgé de..., *old*
 aider, *to help*
 aimer, *to love, to like*
 ailleurs, *elsewhere*
 aîné, *eldest*
 ainsi, *so*
 l'air (masc.), *air*
 ajouter, *to add*
 les algues, (fem. plur.) *sea weeds*
 aller, *to go*
 aller chercher, *to fetch*
 s'en aller, *to go away*
 alors, *then*
 l'ami (masc.), *the friend*
 s'amuser, *to enjoy oneself*
 l'an (masc.), *the year*
 ancien, *old*
 l'anglais, *English*
 l'anniversaire (masc.), *the birth-day*
 août, *August*
 l'après-midi, (fem.), *afternoon*
 appeler, *to call*
 s'appeler, *to be called*
 apporter, *to bring*
 après, *after*
 l'arbre (masc.), *the tree*
 argent (masc.), *money*
 arrêter, *to stop*
 s'arrêter, *to stop*
 arriver, *to arrive*

l'assiette (fem.), *the plate*
 attention! *look out!*
 aujourd'hui, *to-day*
 aussi, *also*
 l'automobile (fem.), *the motor-car*
 autour de, *around*
 autre, *other*
 autrefois, *formerly*
 avril, *April*
 avant, avant de, *before*
 avare, *miserly*
 avec, *with*
 un avocat, *a lawyer*
 avoir, *to have*

bâiller, *to yawn*
 la barque, *the boat*
 le bas, *the stocking*
 le bateau, *the boat*
 battu, *beaten*
 bavard, *talkative*
 beau (fem. belle), *fine, beautiful*
 beaucoup, *much, many*
 la bécasse, *the wood-cock; petite bécasse, you little goose*
 bête, *silly*
 le beurre, *butter*
 bichette, *darling*
 la bicyclette, *the bicycle*
 bien, *well, much, very*
 bientôt, *soon*
 le bijou (les bijoux), *the jewel*
 la bille, *the marble*
 un billion, *one thousand millions*

blanc, *white*
 bleu, *blue*
 la blouse, *the smock-frock*
 le bois, *wood*
 bon, *good*
 la boîte, *the box*
 la bonne, *the servant, the nurse*
 bonsoir, *good night*
 le bonze, *the bonze*
 border, *to tuck in*
 la bosse, *the bump*
 le bossu, *the hump-back*
 la bouche, *the mouth*
 bouger, *to move*
 briller, *to shine*
 briser, *to break*
 le bronze, *bronze*
 le bruit, *noise*
 brûler, *to burn, to smart*
 brusque, *violent*
 bruyant, *noisy*

ça, *that*
 cache-cache, *hide-and-seek*
 cacher, *se cacher, to hide*
 le cadeau, *the present*
 la cadette (*masc. le cadet*), *the youngest one*
 le café, *coffee*
 la cage, *the bird-cage*
 le cahier, *the exercise-book*
 car, *for*
 le caractère, *strength of mind, type (of a printer)*
 la carpe, *the carp*
 le carrosse, *the coach*
 la carte, *card, playing-card*
 cassé, *broken*
 la cataracte, *the cataract (water-fall), the cataract (disease)*
 la centaine, *a hundred*
 le cerceau, *the hoop*
 le cercle, *the circle*
 la cerise, *the cherry*
 cesser, *to cease*
 la chaise, *the chair*
 la chambre, *the room*
 le chameau, *the camel*
 chanter, *to sing*
 le chapeau, *the hat*

chaque, *each*
 charitable, *charitable*
 le chat, *the cat*
 chaud, *warm, hot*
 le chêne, *the oak-tree*
 chercher, *to look for, to fetch*
 chéri, *darling*
 le cheval, *the horse*
 le cheveu, *hair*
 le chèvrefeuille, *honeysuckle*
 le chien, *the dog*
 le Chinois, *the Chinese*
 clin, en un clin d'œil, *in a trice*
 le chocolat, *chocolate*
 le chœur, *the chorus*
 la chose, *the thing*
 chut ! *hush !*
 le ciel (*plur. les cieux*), *the sky*
 la cloche, *the bell*
 la classe, *the class-room*
 un cœur d'or, *an excellent heart*
 le col, *the collar*
 combien, *how many, how much*
 combler, *to overwhelm*
 commencer, *to begin*
 comment, *how*
 se communiquer, *to be communicated*
 la compresse, *the compress*
 compter, *to count*
 la confiture, *jam*
 le conte, *the tale*
 content, *glad, pleased*
 le contraire, *the contrary*
 le corbeau, *the raven*
 le cornac, *the elephant-driver*
 coucher, *to put to bed*
 couler, *to flow, to sink*
 le coup, *the blow*
 la cour, *the court-yard*
 le cousin (*la cousine*), *the cousin*
 le couteau, *the knife*
 la cravate, *the tie*
 crier, *to shout*
 cueillir, *to gather, to pick*
 la dame, *the lady*
 danser en rond, *to dance in a ring*
 déchirer, *to tear*

déjà, *already*
 délicieux, *delicious*
 demain, *to-morrow*
 demander, *to ask*
 le démon, *the fiend*
 la dentelle, *lace*
 se dépêcher, *to make haste*
 dernier, *last*
 derrière, *behind*
 désagréable, *unpleasant*
 le dessert, *the desert*
 le désordre, *disorder*
 détester, *to hate*
 deux, *two*
 deviner, *to guess*
 une devinette, *a riddle*
 difficile, *difficult*
 le dimanche, *Sunday*
 dire, *to say*
 distrait, *absent-minded*
 dix, *ten*
 le doigt, *the finger*
 le dompteur, *the tamer*
 donner, *to give*
 donner sa langue au chat, *to give up*
 doré, *gilt*
 le dos, *the back*
 douloureux, *painful*
 doux, (*fem.* *douce*), *sweet*
 douze, *twelve*
 droit, *right*
 drôle, *funny*
 le dromadaire, *the dromedary*
 dur, *hard*

l'eau (*fem.*) *water*, de l'eau
 blanche, *lead-water*
 l'école (*fem.*), *the school*
 écouter, *to listen*
 égal, *equal* : ça m'est égal, *it's all*
the same to me
 un églantier, *wild-briar*
 eh bien ! *well !*
 un éléphant, *an elephant*
 élevé, *brought up*
 s'éloigner, *to go away*
 embaumer, *to perfume*
 embrasser, *to embrace*
 encore, *still, more*
 l'encre (*fem.*), *ink*

l'endroit (*masc.*), *the place*
 s'enfoncer, *to go far (into)*
 une énigme, *a riddle*
 enlever, *to take away*
 ennuyeux, *annoying*
 enrhumé, être enrhumé, *to have*
got a cold
 entendre, *to hear*
 l'entrée (*fem.*), *the entrance*
 envahir, *to invade*
 les épinars (*masc.*), *spinage*
 un Espagnol, *a Spaniard*
 espérer, *to hope*
 une espièglerie, *a prank*
 l'esplanade (*f. m.*), *the platform*
 l'été (*masc.*), *summer*
 l'étoile (*fem.*), *the star*
 être, *to be*
 étudier, *to study*
 éveillé, *wide-awake*
 excepté, *except*
 une expression, *an expression*

la fable, *the fable*
 facile, *easy*
 la faim, *hunger*
 j'ai faim, *I am hungry*
 le fainéant, *the idler*
 faire, *to make, to do*
 fait, c'est bien fait, *it serves him*
right
 la faute, *the fault*
 la femme, *the woman, the wife*
 le fer, *iron*
 fer battu, *wrought-iron*
 fermer, *to shut*
 féroce, *fierce, wild*
 la fête, *the birthday*
 la feuille, *the leaf*
 février, *February*
 la figure, *the face*
 filer, *to be off*
 la fille, *the girl*
 le fils, *the son*
 la fin, *the end*
 la fleur, *the flower*
 le fleuve, *the river*
 le foin, *hay*
 le fond, *the bottom*
 la fontaine, *the fountain*

la forme, *the form, shape*
 former, *to form*
 fort, *strong, very*
 la fortune, *fortune*
 la fourchette, *the fork*
 fraîchement, *newly*
 la fraise, *the strawberry*
 le français, *French*
 le frère, *the brother*
 le fromage, *the cheese*
 le front, *the forehead*
 frotter, *to rub*
 le fruit, *fruit*

gagner, *to gain*
 gai, *gay*
 gambader, *to leap about*
 le garçon, *the boy*
 garder, *to watch*
 le gâteau, *the cake*
 gâter, *to spoil*
 généreux, *generous*
 gauche, *left*
 les gens, *the people*
 gentil, *nice, kind*
 le geste, *the gesture*
 la giroflée, *gilly-flower*
 la gomme, *the India-rubber*
 gourmand, *greedy*
 la graine, *seed*
 grand, *large, great*
 la grand-mère, *the grand-mother*
 le grand-père, *the grand-father*
 gronder, *to scold*
 la gronderie, *scolding*
 gros, *big (of the sea, high)*
 la grotte, *the grotto*
 guérir, *to cure*
 Guignol, *Punch*

habillé, *dressed*
 un habitant, *an inhabitant*
 habiter, *to live*
 l'habitude (fem.), *habit*
 haut, *high*
 l'histoire (fem.), *the story*
 l'homme (masc.), *the man*
 le hêtre, *the beech-tree*
 l'heure (fem.), *the hour*
 heureux, *happy*

l'hôte (masc.), *the guest, the inhabitant*
 l'horreur (fem.), *horror*

ici, *here*
 l'idée (fem.), *the idea*
 idiot, *foolish, senseless*
 impertinent, *impertinent*
 un imprimeur, *a printer*
 insupportable, *unbearable*
 inventer, *to invent*
 une invention, *an invention*

le jardin, *the garden*
 jaune, *yellow*
 le jeu, *the game*
 jeudi, *Thursday*
 joli, *pretty*
 jouer, *to play*
 le jour, *the day*
 le journal, *the newspaper*
 joyeux, *joyful*
 juillet, *July*

lâcher, *to let loose*
 se lamenter, *to lament*
 laver, *to wash*
 la leçon, *the lesson*
 lent, *slow*
 la lettre, *the letter*
 se lever, *to rise, to get up*
 le lieu, *the place; au lieu de, instead of*
 le lion, *the lion*
 le lit, *the bed*
 le livre, *the book*
 la lune, *the moon*
 loin, *far away*
 long, *long; de long en large, up and down*
 longtemps, *long; il y a longtemps, long ago*
 le loup, *the wolf*
 lourd, *heavy*

mai, *May*
 maigre, *thin*
 la main, *the hand; à la main, chaude, at hot-cockles*
 maintenant, *now*

la maison, *the house*
 le maître, *the master*
 malade, *ill*
 mâle, *male*
 malheureux, *unhappy*; les mal-
 heureux, *the poor*
 manger, *to eat*
 marcher, *to walk*
 le massif, *the clump*
 le matin, *the morning*
 maussade, *sulky, cross*
 mauvais, *bad*
 méchant, *naughty*
 le médecin, *the doctor*
 même, *same*
 la mémoire, *memory*
 le ménage, *housekeeping*; faire
 le ménage, *to do the rooms*
 la ménagerie, *the menagerie*
 le menteur, *the liar*
 la mer, *the sea*
 merci, *thank you*
 mercredi, *Wednesday*
 la mère, *the mother*
 le métal, *the metal*
 le métier, *the trade*
 mieux, *better*
 le milieu, *the middle*
 un milliard, *a thousand millions*
 le million, *million*
 un millionnaire, *somebody who*
 has a million of francs (£40,000)
 minuit, *midnight*
 le mois, *the month*
 la moitié, *the half*
 le monde, *the world*; tout le
 monde, *everybody*
 Monsieur, *Mister*; un monsieur,
 a gentleman
 monter, *to get in*
 le morceau, *the piece*
 le mot, *the word*
 le mouchoir, *the pocket-handker-*
 chief
 le mulet, *the mule*
 murmurer, *to whisper*
 la naissance, *the birth*
 la nappe, *the table-cloth*
 le neveu, *the nephew*

le nez, *the nose*
 le nom, *the name*
 non, *no*
 non plus, *neither*
 nouveau, *new*
 noyer, *to drown*
 la nuit, *the night*
 obéir à, *to obey*
 obéissant, *obedient*
 l'odeur (fem.), *the smell*
 l'œil (masc.), plur. les yeux, *the*
 eye
 l'œuf (masc.), *the egg*
 l'oie (fem.), *the goose*
 l'oiseau (masc.), *the bird*
 on, *one, man*
 l'oncle (masc.), *the uncle*
 un onguent, *an unguent*
 l'or (masc.), *gold*
 l'oreille (fem.), *the ear*
 l'orme (masc.), *the elm*
 l'ortie (fem.), *stinging nettle*
 oser, *to dare*
 ôter, *to take off*
 ou, *or*
 où, *where*
 oublier, *to forget*
 un ours, *a bear*
 ouvert, *open*
 un ouvrage, *a work*
 le pain, *bread*
 pâle, *pale*
 le panier, *the basket*
 un pantalon, *trousers*
 le papier, *paper*
 la pâquerette, *the daisy*
 parce que, *because*
 pardon, *forgive me*
 les parents, *the relatives, the*
 parents
 parler, *to speak*
 partager, *to divide*
 partez, *go*
 passer, *to pass*
 pauvre, *poor*
 le paysan, *the peasant*
 la peine, *the trouble*

pendant que, *while*
 la pensée, *the paussy, thought*
 penser, *to think*
 le pensum, *the imposition*
 le perchoir, *the perch*
 le père, *the father*
 la personne, *the person*
 petit, *little, small*
 un peu, *a little*
 la peur, *fear*
 le phénix, *the phoenix*
 la pièce, *the piece*
 pincer, *to pinch*
 la place, *the place*
 placer, *to place*
 la plage, *the sea-shore*
 le plaisir, *pleasure*
 plein de, *full of*
 pleurer, *to cry*
 pliant, *folding*
 plus, *more*
 plutôt, *rather*
 la poche, *the pocket*
 le poing, *the fist*
 le point, *the mark*
 le poisson, *fish*
 la poitrine, *the chest*
 poli, *polite*
 la pomme, *the apple*
 le porteplume, *the penholder*
 porter, *to carry*
 poser, *to put*
 la position, *the position*
 possible, *possible*
 la poupée, *the doll*
 pour, *for, in order to*
 pourquoi, *why*
 pourtant, *yet*
 précieux, *precious*
 premier, *first*
 prendre, *to take*
 préparer, *to prepare*
 près de, *near*
 présent, *present*
 presque, *nearly, almost*
 prêt, *ready*
 se promener, *to go for a walk*
 puis, *then*
 puni, *punished*
 le pupitre, *the desk*

quand, *when*
 que, *what, whom, that*
 quelquefois, *sometimes*
 la question, *the question*
 quoi, *what*
 raccommoder, *to mend*
 raconter, *to relate*
 raisonnable, *reasonable*
 le ramage, *the singing*
 ranger, *to arrange, to put in order*
 réciter, *to say*
 la récolte, *the harvest*
 recommencer, *to begin again*
 regarder, *to look at*
 la reine, *the queen*
 le renard, *the fox*
 rentrer (chez lui), *to get home again*
 renverser, *to upset, to knock down*
 réparer, *to repair*
 répliquer, *to reply*
 la réponse, *the answer*
 reposer, *to rest, to repose*
 repoussant, *loathsome*
 ressembler, *to be like*
 le reste, *the remainder, the rest*
 rester, *to remain*
 retourner, *to turn*
 la retraite, *the retreat*
 revenir, *to come back*
 rêver, *to dream*
 riche, *rich*
 rien, *nothing*
 la robe, *the dress*
 la ronde, *the dance, the round*
 ronflant, *humming*
 rose, *pink*
 le rosier, *the rose-tree*
 rouge, *red*
 la route, *the road*
 le sac, *the bag*
 sage, *good*
 saigner, *to bleed*
 je sais, *I know*
 sale, *dirty*
 la salle à manger, *the dining-room*
 le salon, *the drawing-room*

saluer, *to salute*
 saute-mouton, *leap-frog*
 second, *second*
 le sens, *the direction*; en tous
 sens, *in every way*
 le serin, *the canary bird*
 seul, *alone*
 sévère, *strict, severe*
 si ! *yes*
 signifier, *to mean*
 la sœur, *the sister*
 la soie, *silk*
 la soif, *thirst*; j'ai soif, *I am*
 thirsty
 le soir, *the evening*
 le soleil, *the sun*
 sombrer, *to sink*
 sonner, *to ring (the bell)*
 sol, *silly, foolish*
 la soupe, *soup*
 le soupir, *the sigh*
 la source, *the spring*
 la souris, *the mouse*
 souvent, *often*
 le sucre, *sugar*
 superbe, *splendid*
 supportable, *bearable*
 sur, *on, upon*
 surtout, *especially*

 la table, *the table*
 le tailleur, *the tailor*
 tant, *so much*
 la tante, *the aunt*
 taper, *to smack*
 le tapis, *the carpet*
 taquin, *teasing*
 taquiner, *to tease*
 tard, *late*
 une tartine, *a piece of bread with*
 butter or jam
 la tempête, *the tempest*
 le thé, *tea*
 le tigre, *the tiger*
 la tisane, *herb-tea*
 tenant, *holding*

terminer, *to finish*
 toi-même, *yourself*
 tomber, *to fall*
 le torchon, *the duster*
 la touffe, *the tuft*
 toujours, *always, still*
 la toupie, *the top*
 tourmenter, *to torment*
 tous, *all*
 tout, *everything, quite*; tout de
 même, *all the same*; tout à
 coup, *suddenly*
 tranquille, *quiet*
 le travail, *work*
 travailler, *to work*
 traverser, *to walk through*
 treize, *thirteen*
 un trillion, *one thousand billions*
 triste, *sad*
 trop, *too, too much*
 troubler, *to trouble*
 trouver, *to find*

les vacances (*fem.*), *the holidays*
 vendredi, *Friday*
 venir, *to come*
 le verbe, *the verb*
 verni, *varnished*
 le verre, *the glass*
 vert, *green*
 la vie, *life*
 le vieillard, *the old man*
 vieux, (*fem. vieille*), *old*
 vilain, *wretched*
 le village, *the village*
 le vin, *wine*
 la violette, *violet*
 vite, *quickly*
 voilà, *there is or there are*
 voir, *to see*
 le voisin, *the neighbour*
 la voiture, *the carriage*
 le voleur, *the thief*
 le voyage, *the journey*
 vrai, *true*
 vu, *seen*

BY THE SAME AUTHOR,
*Primary Series of French Reading
Books*

SCENES OF FAMILIAR LIFE.

Arranged progressively for Students of Collo-
quial French. Globe 8vo. 1s. 6d.

**SCÈNES FROM CHILD LIFE, in
Colloquial French.**

A French Reading Book for Young Children.
Globe 8vo. 1s. 6d.

Foreign School Classics

FRENCH PLAYS FOR SCHOOLS.

Pott 8vo. 1s. 6d.

LE THÉÂTRE À L'ÉCOLE.

Globe 8vo. 1s.

LONDON : MACMILLAN AND CO., LTD.